

La vie intime de la bécasse des bois

par Henri-Armand Meister



Une bécasse bien arrêtée et très complaisante. Photo Françoise Meister

Débuts difficiles

Permettez que je me présente, moi qui vais vous accompagner dans votre voyage de découverte de mon espèce. Je suis une jeune bécasse, ou bécasseau, qui fait partie des rares individus de mon espèce à naître dans une forêt du Jura neuchâtelois. Plus précisément, dans un lieu situé tout près du Creux-du-Van, site géologique unique du canton de Neuchâtel. La très grande majorité, que dis-je, l'immense majorité, de mes consoeurs, voient le jour dans les forêts du Nord de l'Europe. Le climat et les conditions d'hébergement y étant beaucoup plus favorables. Le 14 mai 2012, j'ai percé la coquille de l'œuf que ma mère avait délicatement déposé dans un nid douillet à même le sol. Elle l'avait préalablement confectionné avec les matériaux trouvés sur place, feuilles mortes, herbes sèches, brindilles, pour y pondre de deux à quatre oeufs.

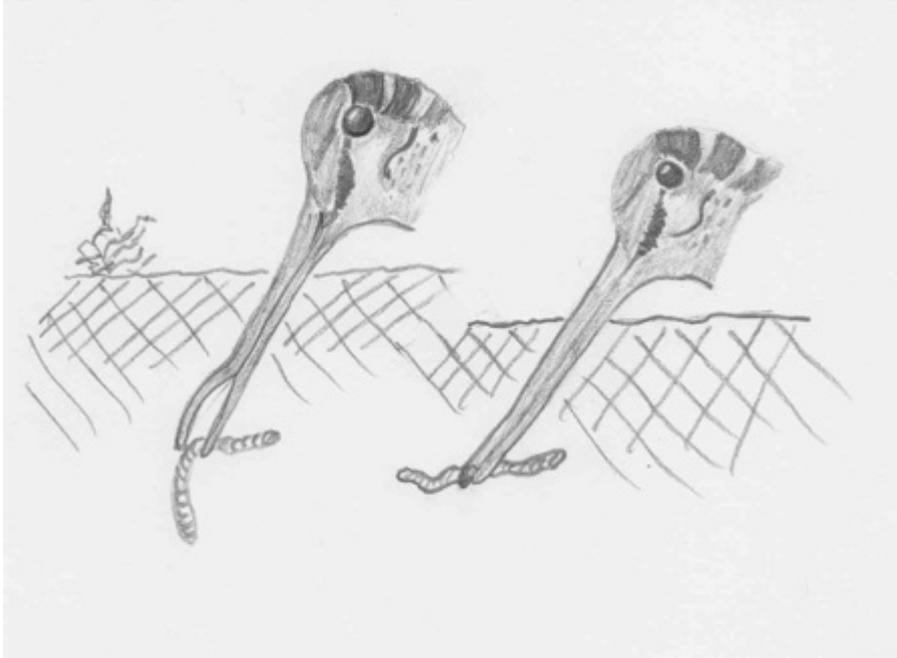
La couvaison a duré trois semaines. Ma mère, bravant tous les dangers a dû compter sur son parfait mimétisme avec le sol forestier pour échapper aux nombreux prédateurs qui convoitent les protéines de cette tendre couvée. De cette lutte pour la survie, tout particulièrement en cette période de renouveau printanier où chacun sort affamé d'un long hiver et où tous engagent leur énergie à se reproduire, dépend le succès de la nidification de notre espèce qui n'a que son sang-froid et ses couleurs bigarrées comme seules armes pour échapper aux martres, renards, sangliers, autours, éperviers et autres hiboux. Les conditions météo, pluies diluviennes, retour du gel ou sécheresse vont également se liguer pour annihiler les efforts de ma maman. Les dérangements occasionnés par une population humaine en expansion et en mal de loisirs forestiers la menacent également, elle qui n'hésitera pas à abandonner son nid et ses œufs si elle se sent découverte, donc menacée.

Régime alimentaire

Ayant passé avec succès toutes ces épreuves grâce à la vigilance maternelle, me voici prête à prendre mon envol après une courte et dangereuse existence piétonnière d'une vingtaine de jours passés à vivre cachée sous les plantes du sol forestier. Etant capable de voler, je suis provisoirement sauvée.

Provisoirement, car il s'est passé un drôle d'événement ce 2 septembre 2012. Je vais essayer de vous faire partager ce que nous avons vécu ma maman et mes frères et sœurs. A quelques centaines de mètres de l'emplacement où nous étions nés, nous vaquions à notre principale occupation en cette époque de pré-migration : nous nourrir de succulents vers de terre,... oui nous mangeons quantité de lombrics que nous découvrons dans le sol grâce à notre long bec articulé. Cela peut vous paraître bizarre mais c'est ainsi ! Nous en mangeons tellement, d'ailleurs, qu'il est pratiquement impossible de nous élever en captivité, cela demande trop de travail.

Le bec articulé de la bécasse et la façon de s'en servir :



Régime alimentaire de la
bécasse des bois

Lombrics, majeure partie de
son régime

Myriapodes

Hémiptères

Neuroptères

Lépidoptères

Coléoptères

Diptères

Et leurs larves....

Arachnidés

Mollusques d'eau douce

Crustacées

Matières végétales

également mais en faible
quantité.

**Travaux menés par les chasseurs pour améliorer leurs
connaissances de la bécasse des bois.**

Bon, je vous disais que nous nous gobergions de vers de terre en ce début de matinée de fin d'été lorsqu'un bruit et un mouvement attira notre attention. Aussitôt, nous adoptâmes notre tactique favorite de survie : l'immobilité. Je vous ai déjà dit que les bécasses comptent sur

leur mimétisme pour échapper aux prédateurs. Eh bien, cette fois cela n'a pas suffi car un animal blanc et roux est venu s'arrêter tout près de nous, il s'est immobilisé, figé, on ne voyait que son gros nez tout dilaté qui aspirait l'air, comme s'il voulait nous inhaler. Pire, voilà qu'un autre animal très bruyant, sur deux pattes arrive vers le premier et le félicite et le caresse en émettant de drôle de sons. Bon, là c'est trop, ma maman a pris son envol et nous l'avons imitée les uns après les autres, laissant ces deux dérangeurs tout surpris de nous trouver si nombreux à la même place.

Effectivement, ce 2 septembre 2012, Monsieur Yves Lanoir, bécassier neuchâtelois a découvert grâce à son chien Edwin cette nichée de trois jeunes et leur mère sur les hauts de la montagne de Boudry, tout près de la Grand-Vy, alpage bien connu des autochtones. Ce chasseur participait à nos travaux de dénombrement de bécasses ayant passé l'été sur sol neuchâtelois. Dans la période du 1er août jusqu'au 15 septembre, nos recherches ont permis de découvrir 7 oiseaux (dont les 4 de ce 2 septembre), en quelques 300 heures d'observation, de 2008 à 2012.

D'autres travaux sont effectués dans le cadre de l'ASB (Association Suisse des Bécassiers) :

- étude de la migration en septembre, octobre, novembre et décembre pendant la période de chasse.
- étude de la proportion de jeunes/adultes tués pendant la chasse (age ratio),
- étude de la proportion de mâles/femelles parmi les oiseaux chassés (sex ratio),
- étude de la provenance des jeunes oiseaux chassés grâce la proportion de deutérium.
- proposition de limitation de tirs pour éviter les prélèvements abusifs et non justifiés (PMA)

Ces données récoltées dans les cantons latins sont centralisées et périodiquement publiées.

www.chassenature.ch MIGRATION DE LA BECASSE EN SUISSE 1998-2008

ORGANIGRAMME

FANBPO : fédération des associations nationales de bécassiers du paléarctique boréal

ASB : association suisse des bécassiers.

FCN : fédération des chasseurs neuchâtelois

Commission Petits Gibiers, groupe ad hoc Bécasse Neuchâtel (2 biologistes, 3 chasseurs, lien avec Pro Natura)

Le congrès annuel de la FANBPO 2014

Chaque année se déroule sur un weekend, dans un pays différent, un congrès avec participation d'éminents spécialistes, chasseurs et scientifiques internationaux. Deux journées sont consacrées à l'assemblée générale, à des séances de travail sur des thèmes prédéfinis et à la découverte du pays hôte. Les conférences du samedi sont ouvertes au public, chasseurs ou autres intéressés, entrecoupées par un repas permettant échanges et convivialité.

En 2014, le congrès se déroulera en Pays de Fribourg, les 19, 20 et 21 juin avec, **le samedi, une journée de conférences ouvertes au public à l'IAG (Institut Agricole de Grangeneuve)** où nous espérons accueillir 100 à 150 personnes localisées en Suisse. L'événement sera couvert par une grande partie de la presse romande ainsi que la presse cynégétique spécialisée suisse et étrangère.

Les clubs membres invités représenteront 9 nations : Espagne, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Pays de Galles, Portugal, Suisse et peut-être celles en voie d'adhérer, Allemagne, Belgique, Algérie, Turquie et Croatie.

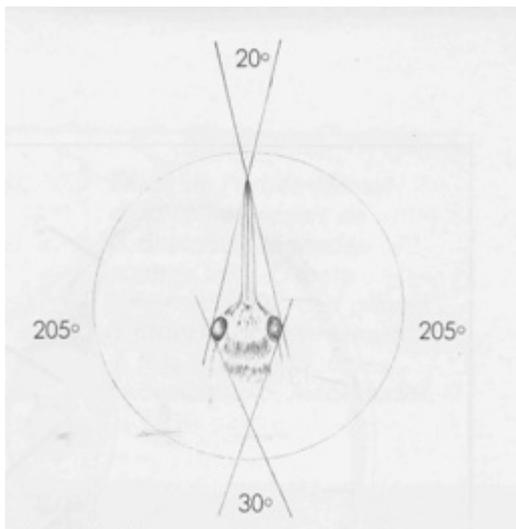


La décision maternelle est immédiate, notre maman nous impose de nous séparer. Dorénavant, nous vivons la vie solitaire des bécasses adultes. Ce n'est qu'en période de reproduction, de mars à juillet que nous côtoierons un partenaire.

Il était d'ailleurs temps de se disperser : quarante jours de vie familiale, cela suffit !

Dès lors, chacun est responsable de sa sécurité, dame nature nous a pourvu d'yeux qui voient tout autour de nous en vision monoculaire, ce qui nous permet de localiser immédiatement tout mouvement dans notre périmètre de perception. C'est bien pratique; un peu difficile à gérer toutes ces informations au début mais on s'habitue vite. Même que je suis capable de voir précisément en vision binoculaire devant moi pour me nourrir et derrière moi pour fuir un ennemi qui s'approcherait trop près.

Champ visuel de la bécasse



Née pour voyager

Nous sommes donc au milieu du mois de septembre et je sens que quelque chose me tracasse, je ne suis pas tranquille, j'ai la « bougeote » et je n'arrête pas de manger pour emmagasiner des réserves de graisse. J'ai pris un poids important, certainement plus de 350 grammes, mon plumage est complet. Je suis prête à faire un long vol, et j'en ai une irrésistible envie. J'attends quelque chose : un vent favorable qui va me pousser vers le Sud Ouest.

Ça y est, ce 24 septembre une bise froide et sèche vient balayer le Jura neuchâtelois. Le soir-même, j'en profite pour quitter le lieu de ma naissance, toute surprise de rencontrer en vol mes frères et sœurs qui ont pris la même décision. Nous nous suivons en nous repérant grâce à

nos plumes caudales qui sont blanches au bout. Un blanc lumineux qui se voit très bien de nuit. C'est d'ailleurs avec ces mêmes plumes que notre maman a attiré notre papa ce printemps lorsqu'il cherchait une partenaire. Mais il s'agit d'une autre histoire que je vous raconterai plus tard.

Pour l'instant, nous volons de concert vers des contrées plus tempérées, abandonnant notre Jura natal à nos consoeurs du Nord et qui ne tarderont pas à se poser pour refaire leurs réserves de graisse dans ces contrées hospitalières. Nous préférons prendre de l'avance sur elles jugeant inutile de nous attarder dans notre berceau.

Les conditions sont bonnes et nous avançons rapidement le long de ces montagnes. Soudain la topographie change : une grande plaine s'étale sous nous, nous y voyons un fleuve s'étirant paresseusement vers le Sud. Quelques forêts de part et d'autre nous paraissant accueillantes, nous tombons les unes après les autres, toute proches mais tout de même suffisamment éloignées de façon à assurer notre sécurité.

La période de chasse

Peu de temps après notre arrivée, il se passe le même phénomène que je vous ai déjà décrits : un animal à quatre pattes qui se fige devant moi et un bipède bruyant, mais alors très bruyant, qui m'oblige à utiliser mon deuxième réflexe de survie, la fuite. Plusieurs fois, j'ai entendu siffler des projectiles. Je crois bien que j'ai trouvé un truc pour éviter ces boulets qui me paraissent menaçants : je crochète ! Oui, au lieu de partir tout droit, je vole de façon rectiligne quelques mètres et je tourne brusquement à gauche ou à droite, me cachant derrière le rideau de la végétation. Chaque fois les projectiles passent à côté, et je m'en porte bien, croyez moi !

J'ai pris de l'assurance et j'ai bien identifié les gêneurs, chaque fois que je les perçois du coin de l'œil, façon de dire car je vous rappelle que je vois tout autour de moi, je m'éclipse discrètement et je me marre car chaque fois l'animal à quatre pattes, je crois que c'est un chien d'arrêt, se fige sur les odeurs qui restent au sol.

Dans le jargon des bécassiers, on dit que le chien fait un arrêt creux ou arrête une place chaude. Cela signifie qu'une bécasse était à cet emplacement un moment auparavant. Dans tous les cas, il s'agit d'une indication de la présence d'un oiseau.

Hope à l'arrêt. Photo Françoise Meister



J'ai bien compris le truc et je préfère filer très rapidement plutôt que de risquer ma peau. C'est grâce à cette ruse que je vais survivre tout au long de mon trajet de migration. Mais j'utilise aussi les bois qui me paraissent les plus inatteignables, ceux qui sont bien éloignés des villages. Je dois survivre !

Certaines de mes consœurs ne vont pas avoir ma chance ou vont manquer d'expérience pour échapper aux chasseurs. Elles seront prélevées par des bécassiers passionnés qui n'hésitent pas à chasser pendant plusieurs jours pour conquérir un oiseau.

Les statistiques françaises et suisses mettent en évidence que le bécassier moyen a besoin de dix heures de chasse, soit 2 jours au minimum pour prélever un oiseau.

*Duke à l'arrêt et Must au patron, la bécasse est bien présente.
Photo exceptionnelle tirée le 27 octobre 2001 par Françoise Meister.*



Duke au rapport. Photo Françoise Meister



Voyage de retour

Ayant passé tout un hiver à m'esquiver et à me cacher dans les tènements les plus reculés, et bien contente d'être toujours en vie, je vois d'un bon œil les beaux jours arriver.

La même envie de bouger, le même titillement que je vous ai décrit l'automne passé me prend : je vais retourner sur les terrains qui m'ont vu naître, même que je vais me dépêcher.

Il y a une chose que je ne vous ai caché : je suis un mâle. Comme tous ceux de mon espèce, je dois très rapidement trouver un terrain, me l'approprier afin de le réserver pour toutes les femelles intéressées. Je vais aussi entrer en conflit avec d'autres prétendants. A cause de cela, il faut que j'arrive le premier, j'aurai plus de chance. Un vent favorable et c'est parti !

La croule

Comment, vous ne connaissez pas ? Mais c'est la seule façon de m'observer avec un certain succès, moi qui suis si discret de juillet à mars.

Je vous explique : la croule, c'est mon chant amoureux, ma parade, ma parade, tout à la fois ! C'est à dire que je parcours mon territoire au crépuscule et à l'aube en émettant un chant à deux tons: une première partie très aiguë *psitt psitt* et une seconde syllabe plus grave *crou crou* ou *crôô crôô* (d'où le nom de croule). Chaque mâle entonne son propre chant, ce qui permet de le distinguer des autres individus.

Donc pendant la croule, je survole des parcours bien définis par des repères visibles depuis le ciel : arbres isolés, lisières, clairières, rochers, chemins, ruisseaux, etc... jusqu'à ce que j'aperçoive, se détachant distinctement du sol sombre, ...

Allez, faites un effort de mémoire, je vous en ai déjà parlé...

L'extrémité blanche des plumes caudales d'une femelle. Oui, bravo ! A cette vision, je ne résiste pas, je plonge immédiatement sur la belle. Deux cas de figure s'imposent alors : ou bien elle est prête, consentante, amoureuse et nous nous accouplons de suite, ou elle est farouche, curieuse, coquette et nous volerons ensemble quelques temps avant de consommer ce mariage de raison. Je dis de raison car mon cœur ne lui appartiendra pas, je continuerai à parcourir mon territoire à la recherche d'autres femelles et je la laisserai s'occuper de sa progéniture toute seule.

La suite vous la connaissez car je vous ai déjà parlé de ma tendre enfance...

Un dernier secret : selon les conditions de pluviosité et d'humidité, je ne vais pas m'attarder sur certains sites que je juge trop secs. Je préfère chercher d'autres territoires plus nordiques et dont l'hygrométrie est plus

adaptée pour élever les jeunes. Il n'est donc pas impossible que j'aie semé des bécasseaux tout au long de mon parcours migratoire. Et je suis prêt à parier que les femelles procèdent de même.

Le cycle étant ainsi bouclé, j'espère avoir rempli ma mission : vous avoir appris l'essentiel en ce qui concerne mon espèce. Si vous souhaitez davantage d'informations ou si le sujet vous passionne, vous allez vous régaler avec les ouvrages suivants (liste non exhaustive) :

La Bécasse des Bois, Yves Ferrand et Fernand Grossmann, Office national de la chasse, Hatier.

La Mordorée, club national des bécassiers, Hatiers

La Bécasse des Bois, Dante Fraguglione, Editions de l'orée

La Bécasse et ses chasses, Jean-Pierre Denuc, Editions Arthémis

Bécasses, André Le Gall, Editions Sud Ouest.

Une dernière remarque : je n'aimerais pas du tout que le lecteur se prenne la tête parce que j'ai annoncé tel ou tel comportement, telle ou telle vérité, j'admets avoir ma personnalité, et j'en suis fier, il est bien possible que d'autres bécasses aient des habitudes un peu différentes.

Arts et gastronomie.

La Bécasse des bois fascine ceux qui tentent de l'approcher car sa chasse est sportive, solitaire et difficile. Aussi suscite-t-elle un très grand engouement qui se manifeste souvent dans des œuvres artistiques, le bécassier étant un artiste dans son genre.

Sa chaire est également très appréciée des fins gourmets. Cuisiner et déguster une bécasse en bonne compagnie représente l'ultime étape de sa chasse.

Un mot sur l'auteur.

Henri-Armand Meister chasse depuis son plus jeune âge. Il suit ses setter gordon, actuellement la 4^{ème} génération, dans les côtes neuchâteloises à la recherche de la bécasse, ceci depuis 25 années.

Membre fondateur de l'ASB, il en a été le secrétaire durant 10 ans.

Actuellement vice-président de la FCN, il s'engage dans la défense de la chasse et en particulier de la chasse à la bécasse.

